

# ANALYSE FPS - 2015

## Les FPS et la mixité



Femmes Prévoyantes Socialistes - [www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Les FPS et la mixité – FPS 2015

**Sarah Hibo,**  
Secrétariat général des FPS  
[sarah.hibo@solidaris.be](mailto:sarah.hibo@solidaris.be)

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.  
Tel : 02/515 04 01



Aujourd'hui, les hommes semblent de plus en plus nombreux à brandir calicots et pancartes à l'occasion de manifestations pour le droit à l'avortement ou contre les violences faites aux femmes. Néanmoins, ils restent encore minoritaires au sein des associations : autour de 15%, selon une estimation récente. « *Le féminisme ébranle les valeurs, le confort matériel, la sexualité et enfin l'identité des hommes* »<sup>1</sup>, explique Francis Dupuis-Déri, professeur en sciences politiques au Québec. « *Certains se sentent menacés. [...] Des valeurs, des comportements et des modèles misogynes acquis au cours de leur socialisation constituent souvent des pôles positifs de leur identité, et le féminisme les jette dans une véritable crise identitaire. L'homme féministe est en guerre contre une partie de lui-même : involontairement ou non, il est en partie la source du mal. Heureusement, le féminisme peut aussi l'aider à se libérer de normes qui l'aliènent. Les rôles traditionnels sont en effet et par définition des carcans pour les deux sexes* ».

La question de la mixité n'a cessé d'interroger le féminisme, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Les hommes, considérés tantôt avec méfiance, voire mépris, tantôt avec sympathie, ont parfois bien des difficultés à s'intégrer dans ce mouvement qui ne les valorise pas ou peu. « *Or la dimension affective, relationnelle et sociale du militantisme est très importante ; se trouver dans un groupe où nos paroles, nos actes sont systématiquement jugés demande une assez forte volonté politique* », souligne Alban Jacquemart, docteur en sociologie.

Selon lui, il y a deux principales modalités d'engagement des hommes dans les associations féministes. Dans le premier type, les hommes se battent aux côtés des femmes au nom de valeurs universelles d'égalité, de liberté et de justice : il s'agit d'affirmer l'appartenance de toutes et tous à une même collectivité. Et dans le second type, les hommes se tournent vers le féminisme car il leur permet de s'affranchir des modèles de « masculinité » auxquels on veut les river. Ils considèrent le système social de construction des identités sexuées comme générateur d'inégalités mais aussi comme oppressif vis-à-vis des individus, hommes ou femmes, contraints de se conformer à des modèles rigides. Car si les femmes subissent de nombreuses discriminations au quotidien, les hommes se sentent quant à eux parfois enfermés dans un culte de la performance, de la « virilité », dans lequel ils ne se reconnaissent pas et qui ne les satisfait pas. « *Bien sûr, on peut argumenter que malgré leur malaise, leur statut reste toujours plus enviable que celui des femmes, qu'ils sont toujours mieux payés et plus souvent promus* », fait valoir Myriam Levain sur le blog « Les Martiennes ». « *Est-ce une raison pour ne pas entendre cette voix différente, souvent venue des jeunes générations, qui milite pour une redéfinition des rôles, y compris du côté des hommes ?* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Francis Dupuis-Déri, « Le féminisme au masculin », *Conjonctures*, 29, 1999.

<sup>2</sup> <http://martiennes.wordpress.com/2011/07/26/l%E2%80%99homme-est-l%E2%80%99avenir-du-feminisme>



## Défense de la mixité

En matière de mixité les FPS ont une position nuancée<sup>3</sup>. Tout d'abord la mixité est, en soi, un projet politique que les FPS défendent dans tous les domaines. Nous pensons que lorsqu'il y aura vraiment une mixité des rôles sociaux des femmes et des hommes dans tous les aspects de la vie : emploi, maison, enfants, école et filières, art, pouvoir etc., un grand progrès sera fait en matière d'égalité.

Nous parlons évidemment d'une véritable mixité, et pas d'une simple juxtaposition des deux sexes, comme c'est le cas à l'école, qui reproduit les rapports de sexe voire les renforce.

Prenons l'exemple de la petite enfance : nous pensons qu'il faudrait beaucoup plus d'hommes dans ce secteur (puériculteurs etc.). Mais si les modèles et les messages donnés aux enfants continuent de renforcer les rôles sociaux liés au sexe, ça ne sert à rien : si le puériculteur s'occupe des activités physique et la puéricultrice de préparer les assiettes ou changer les bébés, cela renforcera les stéréotypes sexuels.

Au sein des FPS, nous ne faisons pas de discrimination à l'embauche : si un homme se présente pour un emploi et qu'il convient, aucun problème à l'engager. Mais, dans les faits, il faut bien dire qu'ils ne se pressent pas au portillon.

Nous connaissons des hommes vraiment féministes -notamment parmi ceux qui travaillent pour les FPS. Nous ne voyons pas de contradiction dans l'expression « homme féministe ». Nous trouvons un peu gênante l'expression « homme pro-féministe » visant les hommes qui sont pour l'égalité entre les sexes sans les nommer directement « féministe » sous prétexte que c'est incompatible.

Si on considère que le féminisme est simplement le combat pour l'égalité, nous ne voyons pas pourquoi des démocrates masculins ne pourraient pas avoir le même combat égalitaire. Nous pourrions comparer cela aux anti-racistes qui sont des démocrates qui se battent pour l'égalité, même si eux-mêmes ne sont pas racisés...

---

<sup>3</sup> Les lignes qui suivent sont issues d'une intervention de Françoise Claude à l'ULB le 31 mars 2015.



## Mais nuances...

### Nuance 1.

La question importante est plutôt celle du pouvoir, de la domination. Certains hommes se posent en féministes alors qu'ils n'ont pas conscience de leur position plus favorable du fait de leur sexe masculin. Par contre, dans le cas des hommes qui ont pris conscience de la position de dominant que la naissance leur donne, et « se soignent », ils ne tenteront pas d'imposer leur autorité.

De même que nous pouvons prendre conscience que notre naissance s'est faite, par exemple, dans un groupe non racisé et dans un milieu moyen mais sans problème d'argent, cette prise de conscience nous permet d'avoir un autre regard sur le monde et les relations humaines. Nous pensons donc que la même démarche peut être faite par n'importe quel homme et que c'est la condition sine qua non pour se dire féministe.

Les hommes féministes, qui refusent les privilèges que leur sexe leur donne, ne se positionnent pas en conseillers avertis, ils ne nous disent pas ce que nous devons faire pour faire avancer la cause des femmes. Par contre, certains hommes qui se disent féministes font le tri parmi nos combats, et décernent les bons ou les mauvais points, estiment que certaines luttes ne sont pas importantes et que nous ferions mieux de nous occuper de ceci ou de cela... On peut citer de nombreux thèmes qui subissent cette opprobre :

- ✚ le combat pour la féminisation de la langue,
- ✚ ou pour la déconstruction du genre à l'école,
- ✚ ou pour supprimer le mot mademoiselle,
- ✚ ou pour la transmission du nom de famille,
- ✚ ou contre le harcèlement de rue,
- ✚ etc...

S'ils prennent cette position dominante « Mr. Je-sais-tout, Mr je-vas-te-montrer-comment-il-faut-faire-car-je-suis-plus-compétent-que-toi », ils ne sont pas féministes. Et nous n'avons pas l'intention de nous soumettre à ces diktats.

Certains mènent aussi des combats auxquels en tant que féministes nous n'adhérons pas : l'allongement du congé de maternité, par exemple, qui, nous souhaitons le rappeler, renforce les inégalités dans la famille et au travail. Dans ce domaine, nous misons avant tout sur un congé de paternité plus long et obligatoire.



### **Nuance 2.**

Malgré une position de principe pour la mixité, nous pensons néanmoins que dans certains cas la non-mixité peut être nécessaire,

- ⇒ soit dans des cas de traumatisme (ex. : groupe de parole après un viol ou violences conjugales...),
- ⇒ soit dans des activités qui sont basées, justement, sur la déconstruction de la domination masculine (cours d'auto-défense, séances EVRAS ...)
- ⇒ soit pour assurer l'accès à la parole des femmes dans une assemblée. Par expérience nous savons qu'encore aujourd'hui, s'il y a dans une salle 95 femmes et 5 hommes, leur temps de parole sera complètement disproportionné : les hommes ont plus tendance à prendre le micro, considèrent leur parole comme en soi légitime, ce que ne font pas toujours les femmes etc.

C'était évidemment tout à fait nécessaire dans les années 60-70 où les femmes étaient peu représentées dans tous les domaines (emploi, politique,...). Mais nous pensons que c'est encore nécessaire aujourd'hui dans certains cas (par exemple, les quotas dans les instances d'avis ou en politique sont toujours nécessaires).

## **Conclusion**

Pour conclure, nous souhaitons revenir sur la comparaison avec le combat anti-raciste. Il est vrai que de nombreuses personnes non-racisées participent à ce combat, car même sans être elles-mêmes victimes de racisme, elles luttent pour la démocratie et l'égalité. Le fait qu'un groupe dominant s'engage pour les droits d'un groupe dominé est certainement très utile pour faire avancer les choses. Et il est évident que si des hommes démocrates et féministes s'engagent pour l'égalité des sexes, cela fera aussi avancer les choses, car les voix masculines sont, consciemment ou non, considérées comme plus « légitimes » que les voix féminines. De plus les hommes sont détenteurs de davantage de pouvoir que les femmes, et ont donc plus d'opportunités que ces dernières.

Cependant, contrairement aux personnes racisées qui, sauf exceptions, sont élevées au sein de la famille dans la fierté de ce qu'elles sont, les femmes ont souvent intégré leur domination comme un phénomène « normal », car elles en sont nourries dès le plus jeune âge, y compris dans la famille. Le risque est donc beaucoup plus grand pour elles, face à certains hommes qui se disent ou se pensent féministes sans avoir accompli la démarche personnelle de prise de conscience de leurs privilèges, de leur déléguer le pouvoir et les choix politiques et idéologiques du groupe mixte aux hommes membres de ce groupe.



Un homme peut donc tout à fait être féministe. Notamment, s'il pose un regard critique sur sa manière d'exercer ce féminisme, et s'il est conscient qu'il s'exprime et qu'il agit à partir de sa position privilégiée de membre du groupe dominant<sup>4</sup>.

**Sur le même sujet, lire nos analyses :**

*Des hommes engagés pour les droits des femmes - Etude (2015),*

<http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/egalite-hommes-femmes/Pages/des-hommes-engages-pour-les-droits-des-femmes.aspx>

*Des femmes parmi les hommes : quels freins aujourd'hui à la mixité ? (2015),*

<http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/egalite-hommes-femmes/Pages/des-femmes-parmi-les-hommes.aspx>

*Des hommes parmi les femmes : quels freins aujourd'hui à la mixité ? (2015),*

<http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/egalite-hommes-femmes/Pages/des-hommes-parmi-les-femmes.asp>

---

<sup>4</sup> Pour aller plus loin, lire : Patrick Jean, Les hommes veulent-ils l'égalité ?, 2015.

## QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris – Mutualité Socialiste. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Avec le soutien de :

